

Espaces poétiques

Vicky Montambault

Numéro 5, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110130ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1110130ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Société

ISSN

2562-5373 (imprimé)

2562-5381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Montambault, V. (2023). Espaces poétiques. *Cahiers Société*, (5), 277–280.
<https://doi.org/10.7202/1110130ar>

© Collectif Société, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les racines d'une solitude plurielle

Giclée opalescente du psychisme
Reflète d'une dualité originelle illusoire
Ruissellement d'impuretés
Qui s'encode à même la chair du réel

S'étendre sur le vif et
En éteindre l'espace

Cet espace qui éclate et renaît
Catalyse sa propre genèse
Confond violence et symbolisme
Multiplie l'écho d'une naissance imaginaire

Naître quelqu'un
L'unique spectateur du miroir
D'une solitude plurielle
Territorialité primordiale

Déborder du corps texte
Dans un jaillissement cellulaire
Les carences claires coulent
Le long des lambeaux de vers

L'échappée belle prépare sa sortie
Immobile sur le seuil
Égarée dans l'intermédiaire non définitif
Suspendue entre réel et hérésie

Le devenir du symbole demeure captif
Fugitive résonance à demi esquissée
Perdue dans l'origine

Territoires liquides

Désir d'êtreindre
Ses paupières d'eau
S'y mirer sans se reconnaître
N'y entrevoir
Que le fugace reflet
D'un visage étranger
Qui lentement se dissout

La main
En cherchant cet autre qui définit
Se heurte à la fragilité
D'un sol qui s'effrite sous le pas
Insatisfaisante poignée de sable
Se morcelant inexorablement

Se noyer au sein de sa mère natale
Vouloir se liquéfier en ses flots
Mais mourir de soif
Au milieu du torrent originel

Qui toujours se refuse

Rêvant d'un doux bercement sans fin
L'enfant de l'oubli
Flotte à la dérive

S'abîmer jusqu'au vertige
Se perdre en soi

Parmi les algues
Tapis tout au fond
Les lambeaux mémoriels
S'agrippent d'un regard grelottant
Aux parois humides et froides
De ce liquide cachot

Entendre enfin le hurlement
Qui insidieusement remonte
Vers une surface de plus en plus sombre

Renaître enfin autre
Étouffer dans un cri

Je suis le dernier vestige
Je suis cette énigme

Une absence jamais définie
Fragments épars sans signification

Désir cannibale

Affaibli au milieu de l'arène
Le cœur éclaté de désir
S'offre en sacrifice

Il s'arrête sans un bruit
Sur le seuil de tes mâchoires voraces
Qui déchirent en un affreux rictus
Par morceaux des souvenirs indécis

Ta trachée deviendra le tombeau
De ses battements encore frémissants
Que tu noieras dans un lent tourbillon

Entendre son chuchotement
En sentir la caresse
Le gouffre est invitant

Répondre à l'appel de cette profondeur
Se laisser couler au milieu de ses entrailles labyrinthiques
Dans cette noirceur qui effleure la chair des béances
Et qui alimente le feu d'un enfer dévorant

Abyesse,
Nourris de ton inquiétante chaleur
Ces corps jadis incandescents

En ce lieu où meurent les hurlements
S'impose alors la solitude
Au creux de ce ventre éternel
Berceau duquel la lumière s'en est allée

Vicky MONTAMBAULT
docteure en lettres